



# REGARDS

## SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

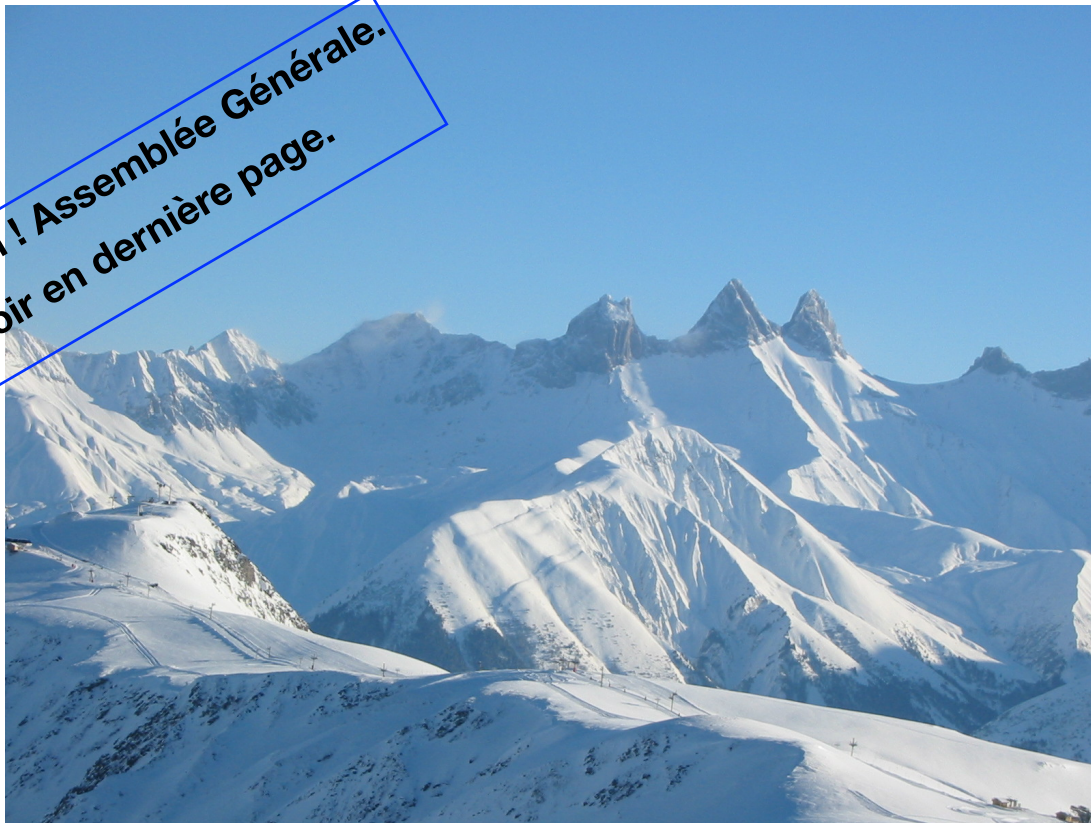
**Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles**

**Le numéro : 2 € Numéro 107 décembre 2018**



## Deux dossiers : l'Auberge de Jeunesse d'Albiez-le-Vieux et St Pal-en-Chalencon.

**Attention ! Assemblée Générale.  
Voir en dernière page.**



*Au fond à droite les Aiguilles d'Arves vues de la Toussuire  
à gauche, sur le plateau à l'ombre, le village d'Albiez-le-Vieux*

**Toute l'équipe Rhône-Alpes et Auvergne**  
te souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et t'offre ses meilleurs vœux pour 2019...!

**<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.**

**On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...  
c'est aussi le moment de renouveler cotisation et abonnement.**

# Édito de Misette

**Commémoration de la fin de la guerre 14-18 : cascades d'images de cette guerre horrible.**

Quand nos grands-parents racontaient, c'était dur mais voir les films, la réalité, c'est autre chose. Comment des généraux ou maréchaux, dont les avenues portent les noms, ont-ils pu envoyer tous ces jeunes au casse-pipe sans état d'âme, à la boucherie comme disait mon oncle ! Ce n'était que « de la chair à canon »...

Et ils ont fait plus. Quand un soldat était sidéré au cours d'un combat et qu'il errait au milieu des morts et des cratères creusés par les obus ayant perdu ses repères, il était déclaré déserteur et fusillé, la plupart du temps sans jugement, le gouvernement leur ayant donné plein pouvoir. Des médecins ont expliqué cet état mais trop tard. Quelques uns ont été réhabilités. Mais les présidents de la République n'ont jamais accédé aux demandes de réhabilitation de nombreuses associations des « fusillés pour l'exemple », nom sous lequel l'armée les désignait. Pour les "fusillés pour l'exemple" un monument va être érigé à Chauny dans l'Aisne. Le maire a accepté que sa commune abrite le monument.



Pendant la guerre, les femmes et les enfants ont assuré le travail dans les champs et les usines. Les enfants ont ossifié trop tôt leur cartilage de conjugaison et ont moins grandi qu'ils n'auraient dû. Dans les usines les femmes ont dû faire grève car soi-disant, elles travaillaient moins vite que les hommes. Hélas, après la guerre, le même raisonnement a continué. Mais elles avaient compris qu'elles existaient même si elles n'avaient pas encore le droit de vote. Un point d'histoire qui n'est jamais évoqué : des femmes de quatorze pays neutres et belligérants (dits ennemis) se sont réunies à la Haye en avril 1915, révoltées que des gouvernements envoient leurs pères, leurs frères, leurs compagnons au casse-pipe pour engraisser la tirelire des vendeurs. Elles

ont écrit une charte dénonçant le jeu du capital dans cette guerre.



**Monument aux mots de Termignon, Maurienne.**

Malheureusement, cette charte est toujours d'actualité. Dire que l'on est contre la guerre était sévèrement puni (loi non abrogée) ; aussi elles ont créé : la Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté qui existe encore. Le 11 novembre est passé : mais depuis il y a eu la guerre de 39-45 avec la résistance de 40 à 44. Tant d'êtres humains sont encore morts souvent sous la torture. Il y a 3 ou 4 mois quarante sept points de conflits armés étaient répertoriés dans le monde ; sans compter les tueries de civils non armés. Les deux grandes guerres ont été des massacres barbares ; mais maintenant, « temps de progrès », ceux qui tuent font preuve d'une imagination démesurée. Et le « progrès » les aide à être encore plus barbares. Et dire que nous pensions que le progrès nous amènerait bien-être et paix !!!

Dans ma ville, le 11 novembre, le maire et les anciens combattants ont beaucoup parlé de paix et les enfants ont lu les textes qu'ils avaient créés sur la paix. Dans une ville voisine, on a chanté une Marseillaise pacifiste le matin. L'après-midi a été consacré au rappel des luttes contre la guerre, place Raffin-Dugens, député isérois qui avec deux autres députés, avaient voté contre les crédits militaires en 1916. Espérons que celles et ceux qui ne désespèrent jamais gagnerons un jour !

Voici le refrain d'une chanson remarquable de 2016 par le groupe Katé-Mé :<sup>1</sup>

Car la guerre c'est un massacre  
De gens qui ne se connaissent pas,  
Au profit de Gens qui toujours se connaissent  
Mais qui ne se massacrent pas.

<sup>1</sup> On peut écouter la chanson en entier à l'adresse suivante sur le net : <http://lechoraleur.fr/chansons/la-rue-des-lilas/>, ou sur Facebook (voir adresses ci-après) <https://www.facebook.com/509228322581611/videos/619688728202236/>

On peut lire sur un autre site avec des liens vers les noms cités : Katé-Mé est un groupe vocal a-cappella.

LA RUE DES LILAS - Nouvelle chanson a cappella de Katé-Mé écrite et composée par Sylvain Girault en décembre 2015 pour la re-formation de Katé-Mé "Retour de flammes" - Avec Sylvain Girault, Job Defernez, Philippe Janvier et Erwan Hamon.

# La Rencontre de St Pal-en-Chalencon du dimanche 23 au jeudi 27 septembre 2018

**Tout d'abord merci aux copains et copines qui ont pris la plume ou l'ordinateur pour nous raconter ce séjour, trop court mais extraordinaire dans ce petit village de Haute-Loire où Janine a vécu son enfance et a par la suite établi sa résidence de vacances avec Doudou dans sa maison familiale. N'ayant pu assister aux obsèques de Georges, nous avons décidé en Assemblée Générale que nous allions nous rendre dans ce lieu pour rendre un dernier hommage à notre ami décédé en décembre 2017. Il y aura donc un an lorsque les copains recevront ce numéro de Regards sur l'ajisme. Cette rencontre annoncée dans nos pages a permis de rassembler un peu moins d'une quinzaine de copines et copains, dont une de la région parisienne. Janine nous a apporté son concours très apprécié pour baliser le terrain, nous donner les adresses pour les visites et réservations, faciliter les rencontres, et nous faire découvrir ce beau pays de montagnes douces... et parfois très rudes en hiver. Merci encore.**

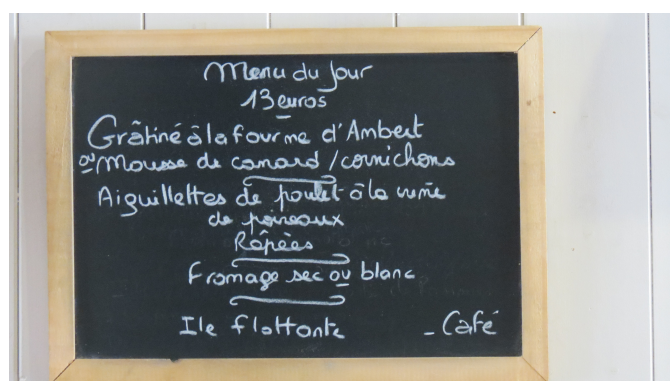
## Dimanche 23 septembre

Dès le dimanche, nous commençons à nous rassembler chez Maryse et Daniel. Maryse vient chercher Gracia et Missette de Grenoble à la gare avec son vélodromadaire qui porte les bagages (seul un vélo pouvait circuler dans l'embouteillage). Nous retrouvons Marthe de Troyes ; arrivent Marguerite et André en voiture du Jura. Après un repas simple mais délicieux concocté par Maryse, nous allons dormir confortablement au deuxième étage. Françoise d'Annecy nous rejoint en voiture et Geo de Grenoble en train. Ca y est, nous sommes neuf.

*Gracia Juge et Missette Fillon.*

## Lundi 24 septembre

Daniel, notre chauffeur (quelle responsabilité !) avec Maryse comme copilote nous emmène dans le minibus à Saint-Pal-de-Chalencon où nous attend Janine accompagnée d'Eglantine et Suzanne arrivées d'Avignon. Nous découvrons avec joie nos chalets dans la verdure avant de nous réconforter grâce à un repas gastronomique (et pantagruélique) à Usson<sup>2</sup>.



Nous revenons tranquillement aux chalets, heureux de nos retrouvailles. Après un repos bien mérité, Janine nous guide dans le village médiéval et fortifié de Saint

Pal. Nous suivons le circuit-découverte. Sur la place, la façade du château, l'église moyennageuse, la grande croix. Puis les portes fortifiées du Nord, du Sud, de l'Ouest reliées par d'étroites ruelles rénovées où nous remarquons les maisons des anciens notables avec leurs blasons, de magnifiques portes sculptées, l'abreuvoir dans le mur.



Le soir, la fatigue du voyage et de la visite se faisant sentir, nous remettons la veillée au lendemain.

*Gracia Juge et Missette Fillon.*

## Mardi 25 septembre

### Matinée réservée à la visite de l'écomusée d'Usson en Forez,

Les bâtiments ayant appartenu à une congrégation religieuse, les sœurs de Saint-Joseph, forment un très bel ensemble en granit local d'une grande unité. Le musée a été inauguré en 1992, pour accueillir au départ plus de 3 000 objets légués par le chirurgien-dentiste Alex Folléas. Ce dernier, collectionneur passionné, soignait ses patients disséminés dans la campagne gratuitement, en échange d'objets et ustensiles divers témoins de la vie rurale jusqu'à ce jour.

<sup>2</sup> et à un prix défiant toute concurrence : 13,50 euros !!!

Dans l'espace consacré à la ferme du début du XXème siècle, nous remarquons « la cabane du berger », en fait une mini-roulotte tout en bois et bien exiguë pour accueillir un adulte ! Et il est intéressant de savoir que la race locale de vaches ( mixte, car laitière et travailleuse), la race Ferrandaise, qui avait pratiquement disparu, a été sauvée, de justesse, Mais les éleveurs se sont attachés à produire uniquement des Ferrandaises pie-rouge, cette couleur attirant moins les mouches que la pie-noire et plaisant davantage aux acheteurs lyonnais !



**Notre guide surveillé par Misette !**

L'ancienne chapelle abrite les expositions temporaires : actuellement « Trajectoires » : regards sur les circulations dans les Monts du Forez. Un espace du musée est consacré à l'implantation de l'église catholique en Haut Forez. Parmi les très nombreux objets, une statuette de la Vierge dont la couronne porte- bougeoir devait dispenser sa lumière pendant l'accouchement jusqu'à son heureux dénouement ! Puis c'est le passé gallo-romain d'Usson, l'ancienne ICIDMAGO aux confins de trois provinces, sur la célèbre voie Bolène et le chemin de Saint-Jacques, attesté par de nombreux vestiges et même une carte. L'artisanat est largement représenté, notamment la fabrication des sabots et l'art de la dentelle sous la houlette du saint patron des dentellières : Saint François Régis.



En fin de matinée, le « jardin du curé » nous accueille avec ses plantes aromatiques, médicinales et décoratives ( pour l'église) et ses arbres fruitiers enserrant une magnifique tonnelle aux couleurs déjà automnales. Point d'orgue de la visite : la montée à la « tour Belvédère », vestige du château des seigneurs de Baffie, avec sa superbe vue panoramique.

L'après-midi, Janine nous emmène sur les hauteurs de St-Pal : à partir de la chapelle de pèlerinage « Notre Dame de Lorette » chère au cœur de ses ouailles, nous suivons la voie des « Rogations » avec ses calvaires, qui serpente au milieu des fermes. Le retour est plutôt sportif : à travers champs et barbelés, faute d'avoir trouvé le bon sentier, mais qu'importe !!!

### Apéritif et veillée.

Cette belle journée se termine par l'apéritif dînatoire quotidien, puis la veillée chantante dans la pure tradition ajiste, Daniel nous projette son film sur le dernier rassemblement national de Seillac au mois de Juin dernier.

*Françoise Mansey et Maryse Bret*

## Mercredi 26 septembre

### Hommage à notre ami DOUDOU

MERCI Janine de nous avoir fait connaître votre petit village où vous avez été heureux. La visite du château avec le Père LEFORT est allée de surprise en surprise. Ce château est en pleine restauration (il y a du travail) dans la première pièce nous admirons une immense cheminée de sept mètres de long avec des arches s'épanouissant en feuilles de palmiers, puis une autre salle avec des livres et documents anciens dont un cadre renfermant un article du Canard enchaîné: « si Dieu est comme on voit vivre quelqu'un comme le Père LEFORT, on se dit que ce Dieu-là est un garçon fréquentable ». On trouve même un minitel datant...de LOUIS XIV nous affirme le Père avec ses yeux pétillant de malice. Au cours de la visite il nous montrera ses "ça peut", vous savez, ces objets hétéroclites qu'on trouve au hasard d'un travail de jardinage ou autre creusement et qu'on conserve précieusement car "ça peut servir un

jour" puis c'est la sortie dans le jardin qui nous offre un large panorama et nous quittons le château et son sympathique occupant et nous dirigeons vers le restaurant du village, ravis de cette matinée.

*Églantine Belotel et Suzanne Pawlik*



*Photo de Françoise Mansey*

Tout a une fin ! Et ces trois jours à St. Pal en sont l'illustration, avec une dernière journée bien remplie, toujours sous le soleil. En point d'orgue la visite du château (ou ce qui en reste) sous la conduite érudite de François Lefort, qu'on écouterait des heures durant sans se lasser. Évoquant avec modestie ses pérégrinations et de prêtre et de missionnaire dans tant de pays avant de nous accueillir dans ce coin du Forez pour détailler quelques secrets de cette grande bâtisse seigneuriale, riche de peut-être dix siècles d'histoire (l'un des châtelains ne participa-t-il pas à la septième Croisade ?).

Etonnant bonhomme que ce « curé » ! Bon pasteur, écrivain<sup>3</sup> chaleureux, riche d'une expérience accumulée au fil de décennies cahotiques au service des autres, soignant ici et là et les âmes et les corps (il est médecin).

Un homme véritable.



Autre point fort de cette ultime journée, la halte recueillie près de la tombe de Doudou, qui partageait ici à St. Pal, avec Janine, des moments heureux de vacances et de liberté.



Et puis il y eut une dernière balade, non sans un détour gourmand par la pâtisserie de Catherine, sur les hauts de St. Pal, comme pour mieux s'imprégner de cette atmosphère paisible et chaleureuse à la fois.

Avant le retour vers Aix-les-Bains et les « aux-revoirs » (on l'espère) aux copains(es) des A.An.A.J.

*André et Marguerite Trabut*

## Jeudi 27 septembre



*On profite une dernière fois du soleil (photo d'Églantine)*

## Retour en Savoie

Le trajet avec le soleil se fit sans trop de problème. Nous avons le beau temps. Sur la route de Firminy nous dûmes faire un détour par St Bonnet-le-Château car le pont sur la Loire vers Unieux-Le Pertuiset était en travaux. Nous sommes quand même arrivés à l'heure à Firminy où Marthe nous avait demandé de la déposer et avait rendez-vous avec une cousine. Cet arrêt fut plus facile que je craignais et peu après nous fîmes une halte pour nous restaurer dans un self de l'autoroute. Le reste de la route fut sans problème. Mais je vais reparler de ce mode de déplacement dans le chapitre suivant. Nous avons décidé que nous ne répéterions pas l'expérience.

*Daniel*

## **Voyager en minibus ou pas... en voiture ou pas ?** **L'organisation de notre séjour à St Pal-en-Chalencon et du déplacement.**

Lors de notre Assemblée Générale à Aix-les-bains l'idée nous était venue de rendre visite à Janine et de nous recueillir sur la tombe de Doudou (Georges Douart) dans leur village de St Pal en Haute-Loire. Nous n'avions pas été présents lors des obsèques.

Janine avait de son côté préparé les aspects locaux : pris contact avec les chalets où nous pouvions loger, les restaurants où nous pouvions manger, et répertorié les balades et visites à faire. On verra que ce fut très bien vécu.

### **Le souci du déplacement et le choix**

De mon côté, avec Maryse et Missette, nous avons eu le souci du déplacement. Nous savons que les copines et les copains ne se sentent plus à l'aise pour conduire leurs voitures sur de longues distances et que parfois certains conducteurs ou certaines conductrices font de graves fautes de conduite qui mettent des vies en péril. Or St Pal est à plus de 200 kilomètres de Grenoble ou d'Aix-les-bains.

J'avais remarqué que les copains nantais avaient loué un car pour leurs derniers déplacements et je me suis dit que c'était peut être une possibilité. Missette, notre Présidente était très favorable comme d'autres copines. J'ai donc examiné les possibilités offertes et trouvé un minibus que je pourrais louer et conduire. Un minibus c'est neuf places, chauffeur compris. Il fallait bien sûr assumer l'aspect financier : une caution de 1500 euros, une location de 314 euros pour 500 km, plus les frais d'essence et d'autoroute, et au départ la location des chalets pour 565 euros, plus enfin les restaurants pour 531 euros et quelques frais divers pour les visites. La trésorière de l'Anaaj n'étant pas de la partie, nous avons eu scrupule à lui demander de s'occuper de cela. À la sortie, ce séjour nous est revenu à près de 150 euros chacun, tout compris. Cela a semblé très raisonnable pour les participants.

### **La répartition des 'jamais contents'.**

Alors nous avons essayé de répartir les copines et les copains le mieux possible, mais on arrivait difficilement à caser tout le monde. On était arrivé à l'idée de faire un second départ de Grenoble conduit par Missette et d'avoir aussi des copains en autonome avec Françoise, et André et Marguerite. Cela permettait de placer nos « handicapées » : Galinette et Miche.

Puis au fil des semaines et des jours, nous avons constaté que nos amies handicapées allaient se désister : pas assez en forme pour affronter le voyage et des logements plus ou moins confortables. D'autant plus que

j'avais proposé aux copines de venir à Aix la veille au soir, de façon à avoir tout le monde « sous la main » le matin du départ et le logement impliquait de mettre des matelas au sol, et peut être d'utiliser le grenier en escaladant une échelle. Finalement après ces défections, nous avons eu juste le nombre pour remplir le minibus. Églantine et Suzanne partaient directement d'Avignon.

Le voyage aller, comme le voyage retour, comme les déplacements sur place se sont finalement bien passés. Pas d'accrochage du minibus qui aurait entraîné des frais conséquents. Juste un petit retard à l'aller. J'avoue que j'étais très tendu car la conduite d'un minibus n'est pas celle d'une voiture. La largeur comme la longueur sont la gamme au dessus. La conduite reste agréable.

### **Le minibus : cercueil ambulante !**

Rétrospectivement, on a eu peur d'un accident possible. En effet, avec recul, ce minibus nous est apparu comme un cercueil ambulante. En cas d'accident, même léger, les trois passagers à l'avant pouvaient sortir et se dégager facilement, pas contre les deux rangs de trois à l'arrière devaient sortir par une seule porte coulissante sur le côté droit. Même sans accident, avec les copines et copains qui avaient du mal à se déplacer, la montée dans le véhicule et la sortie étaient laborieuses. Qu'est-ce que cela aurait été en cas d'accident ? La vraie catastrophe ! Il valait mieux ne pas y penser. Et puis, Maryse et moi avons le souvenir de notre accident en Vendée en 2005.

Bon, les copines et copains ont été très sympas et coopératifs et tout s'est bien passé. Un peu mieux que pour l'occupation des chalets où il a fallu tenir compte des affinités, ou plutôt des non-affinités. Cela me surprend toujours avec les Ajistes... on ne se posait pas tant de questions quand on avait vingt ans. Il est vrai qu'aujourd'hui monter sur l'étage supérieur d'un lit superposé n'est plus de notre âge, et que pour coucher par terre il faut avoir la technique pour se relever...!!! Même dormir sur un canapé peut poser problème...

### **Merci Janine, merci Doudou.**

Bref, tout cela nous a quand même permis de faire un très beau séjour, dans un pays où l'on aimerait retourner... Un pays dont la douceur est reposante, les villes anciennes très belles, et où les gens semblent bien cordiaux. Merci Janine, merci aussi à Doudou. Si là-haut tu nous observes entouré des croix de ce cimetière d'une région qui fut appelée la Petite Vendée, j'imagine que notre pèlerinage t'a fait plaisir, et nous comptons sur toi pour continuer à nous inspirer. *Daniel.*

## La religion à St Pal-en-Chalencon

par Daniel Bret

Grâce à Janine Douart qui nous a fourni des documents et permis des entretiens et visites de premier ordre qui m'ont permis de commencer à comprendre le rôle de la religion à St Pal-en-Chalencon, j'ai retenu plusieurs points qui me paraissent importants.

### L'église de St Pal-en-Chalencon



Photo de Françoise Mansey

Une de nos premières visites à été celle de l'église de St Pal,<sup>4</sup> dont la nef centrale remonte au XII<sup>ème</sup>. Bien située en haut du village moyenâgeux, tout près du majestueux château-presbytère, que nous pourrions visiter grâce aux démarches de Janine auprès du Père Lefort. Cette église comporte au moins deux statues remarquables : une vierge noire, et une piéta.



La vierge noire est inspirée de celle du Puy-en-Velay, et daterait du XVIII<sup>ème</sup>. Ces vierges seraient en lien avec le pèlerinage de St Jacques de Compostelle.

La seconde statue, tout aussi remarquable à fait l'objet d'une étude publiée dans *le Bulletin L'achronique des amis de St Pal n°16 de mai 2018* que nous a donné Janine.



Cette Piéta est en bois peint du XV<sup>ème</sup>. Elle a été récemment restaurée, et est bien mise en valeur. C'est un thème qui fut populaire entre les années 1350 et 1500 nous dit l'auteur de l'article, Geneviève Dumaine, car ces années furent marquées par la peste noire.



### La visite du Musée d'Usson-en-Forez

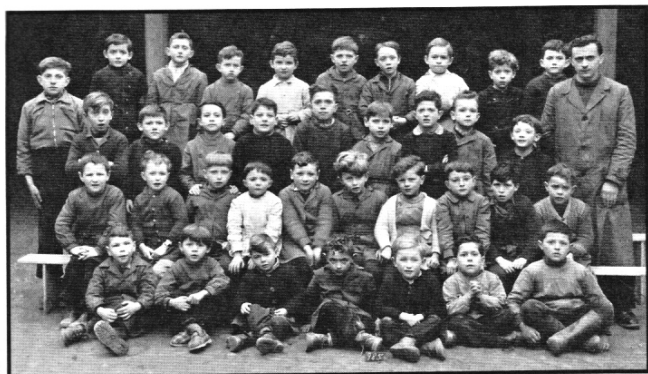
La superbe visite du Musée d'Usson-en-Forez nous apporta encore plus d'informations sur la religion catholique dans cette région. Elle était très importante, et marquait chaque événement de la vie des gens, et même leur travail. Tout un étage du musée lui était consacré.

<sup>4</sup> On trouvera sur le site de la ville un chapitre «histoire» fort intéressant.

<https://www.saint-pal-de-chalencon.fr/temps-libre/histoire/>

## Les écoles de St Pal dans les années 50.

La ville de St Pal dont la population s'élevait à 2516 personnes en 1846, elle est maintenant de l'ordre de 1000 habitants. Dans *«L'achronique»*, un ancien instituteur, Pierre Savel, décrit les écoles en 1950.

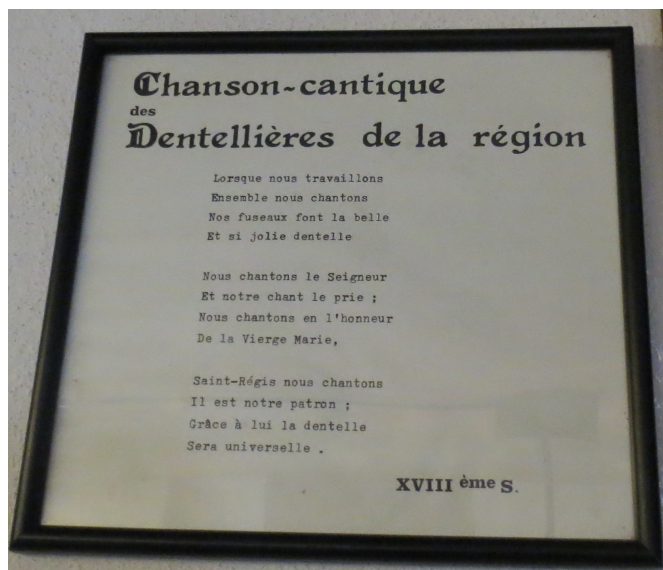


*L'école publique de garçons.  
L'instituteur était M. Savel.*

La commune comptait alors cinq écoles : deux écoles mixtes des villages voisins, et trois dans le bourg : l'école publique de filles, l'école privée de filles et l'école publique de garçons. L'école privée dite « Notre Dame de Lorette », « *abritait, outre les salles de classes (trois, voire cinq lorsqu'elle eut la possibilité de garder ses filles jusqu'à l'obtention du brevet élémentaire) la cuisine, le réfectoire, le logement des religieuses, un petit internat permettant d'accueillir les filles habitant loin de St Pal.* » Une grande partie de cet ensemble est maintenant transformée en résidence pour personnes âgées. On note que l'école privée disposait d'une classe de maternelle fillettes et garçons, en l'absence de classe de maternelle publique. « *C'était intéressant pour ceux qui habitaient les villages éloignés du bourg.* » L'article serait à citer complètement tant il est intéressant, faisant le lien avec ce qui existe aujourd'hui. M. Savel avait souffert avec son adjoint d'effectifs trop importants : 43 élèves avec quatre niveaux, jusqu'à 70 pour l'ensemble de l'école. Il note qu'il ne reste plus que deux écoles, toutes les deux mixtes depuis 1977, l'école publique et l'école privée. Le problème de la cantine se posa pour l'école publique, et fut résolu par une petite cantine chez une parente d'élèves. Cela permettait d'accueillir les enfants des villages voisins. Finalement une cantine publique-privée a été mise en place par la municipalité. M. Savel ne fait aucune allusion évidente au combat laïque que j'imagine, ayant vécu les outrances de l'église catholique et de ses écoles dans mon village savoyard. Une de nos amies a remarqué qu'il n'y a aucune mention des protestants.

## « Nos traditions retrouvées »

Le document le plus passionnant à propos de la religion est une brochure apportée par Janine, publiée par l'Office de Tourisme et appelée « *Nos traditions retrouvées* ». Plusieurs chapitres permettent d'avoir un panorama exhaustif. J'en ai retenu quelques points :



## La dentelle et les Béates

la dentelle était un artisanat très important dans cette région.<sup>5</sup> : la dentelle du Puy est dans l'inventaire du patrimoine culturel immatériel français. On verra dans le musée d'Usson la chanson-cantique des dentellières faisant allusion à St François Régis, leur patron<sup>6</sup>. Fondée en 1665, « Les Demoiselles de l'Instruction » appelées « Béates » avaient pour mission de former des « assemblées » d'ouvrières en dentelle et d'enseigner l'instruction religieuse avec des rudiments d'instruction générale... Elles animaient les veillées de prière, les chapelets et les rosaires, les Mois de Marie... Elles aidaient à soigner les malades, faisaient la toilette des morts et les veillaient. Par la cloche du campanile, elles rythmaient la vie du hameau : travaux domestiques, travaux agricoles, prières... Elles cessèrent leurs fonctions à la veille de la deuxième guerre mondiale...



<sup>5</sup> voir Wikipedia [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dentelle\\_du\\_Puy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dentelle_du_Puy)

<sup>6</sup> Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Fran%C3%A7ois\\_R%C3%A9gis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Fran%C3%A7ois_R%C3%A9gis)



## Les maisons d'Assemblée

La pieuse femme du hameau, la Béate, logeait dans une maison d'Assemblée. Ces maisons étaient propriété indivise des habitants. Elle comportait le logement de la Béate, une chambre d'hôte, et une salle de réunion : salle de classe, atelier pour les jeunes dentelières, salle de veillée et de prière. Le curé y venait au moins une fois par an dire la messe.

Il y a bien sûr deux manières de voir ces femmes et ces maisons : cela peut refléter un grand dévouement, une vie communautaire très riche, mais on peut aussi penser à un quadrillage idéologique, qui remettait dans le sillage de l'église toute pensée un peu indépendante... Il faudrait se pencher sur les biographies locales qui évoquent peut être ce contexte.

Janine m'avait expliqué que certains parlent, pour le Haut-Forez, d'une petite Vendée.<sup>7</sup> En fait, cette appellation est plutôt utilisée pour la ville du Pertuis à une quarantaine de kilomètres au sud de St Pal. Voir la partie historique dans Wikipédia.



*Montchany : La maison d'Assemblée, régulièrement entretenue, a servi de logement de villégiature. Elle porte au troisième niveau, sous l'avant-toit, la date de 1867 accompagnée d'une croix gravée dans la pierre. L'accès à l'étage se fait par une rampe herbeuse.*

## Les Rogations

Un chapitre évoque les Rogations. Je ne connaissais pas ce terme, mais je me souviens d'avoir suivi des processions religieuses qui faisaient certains dimanches le tour de ma ville en Savoie, avec des prières et des chants. En Haut-Forez ce sont des supplications pour attirer la bénédiction de Dieu sur les fruits de la terre et des animaux. Sans doute une continuité du rite de Cérés chez les Romains nous expliquent les auteurs de la brochure. Ces Rogations se déroulaient à St Pal jusqu'en 1940 dans les trois jours qui précèdent l'Ascension, et cela depuis 470 à Vienne, puis accepté par Rome en

816. À St Pal il y avait dans ces trois jours trois parcours différents qui permettaient de traverser tous les hameaux de la commune. Chaque circuit faisait entre 3 à 5 km.



Chapelle ND de Lorette

## Les croix et autres signes

Les croix sont nombreuses (54) et jalonnent presque chaque carrefour de la commune. Elles ont pour certaines un sens particulier : Croix fanal, croix de peste, etc... Il y a aussi 4 chapelles ou calvaires, et de nombreux signes de protection.



Le cimetière m'a frappé par le nombre de croix de toutes sortes qui nous entouraient. Janine nous a fait remarquer que le décor de la tombe de Doudou n'est pas une croix, mais des épis de blé. C'était sa volonté.



<sup>7</sup> voir Wikipédia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Pertuis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Pertuis)

## La visite du Château-presbytère de St Pal et le Père François Lefort



Le père Lefort montre ses œuvres à Misette et Gracia

Enfin, ce que j'ai appelé «la cerise sur le gâteau» : nous avons eu le privilège de visiter le château-presbytère avec pour guide le Père Lefort. C'est lui qui avait présidé à la bénédiction des funérailles de notre ami Doudou. Cette visite a été un grand moment. Janine m'a offert une biographie du Père François Lefort, qui s'est présenté lui-même comme un prêtre, un humanitaire, un aventurier, un homme politique, qui avait même fait de la prison. <sup>8</sup> J'en reparlerai lorsque j'aurai lu cette biographie et l'autre ouvrage que les copains nous ont offert pour nous remercier (*Impertinences*). Nous avons, avec lui, pu visiter, du grenier aux oubliettes, l'ensemble de ce bâtiment que les amis de St Pal souhaitent restaurer. Cela a permis d'évoquer les grandes familles qui ont occupé les lieux : les Beaumont, puis les Chalencon du XIII<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle pour ensuite revenir aux Polignac qui le revendront. Les derniers propriétaires seront guillotins à la Révolution, et après quelques ventes le bâtiment sera racheté par la municipalité en 1876 pour y établir le presbytère.

NDLR : les photos sont de Daniel, Églantine, Françoise, et celles en noir et blanc tirées de *L'Anachronique*.

### Compléments d'entretiens avec Janine que j'avais consultée à propos de mes textes :

Le 4 novembre 2018

*Je reviens de St-Pal, inhabituel avec plus de 30 cm de neige en ce début novembre !*

*Bien sûr que si mon commentaire des Béates te convient, tu peux l'utiliser. Par ailleurs, c'est une souffrance, depuis 13 ans, pour le Père Lefort, cet incroya-*

*ble épisode juridique qui pourrait, si on ne le connaissait pas, anéantir une longue vie (depuis l'adolescence) exceptionnelle au service des autres, avec une foi réelle et solide.*

Le 26 octobre 2018

*En ce qui concerne les Béates elles étaient, avant tout, des auxiliaires utiles pour les familles toujours nombreuses qu'elles soulageaient par des garderies et l'apprentissage de la dentelle qui demandait tellement de temps et de patience. Je pense qu'elles étaient bien perçues. L'emprise de la religion sur cette petite contrée assez isolée et tellement marquée par la proximité du Puy où le culte marial était réel, (pratiquement chaque famille nombreuse comptait un prêtre ou une religieuse, ces dernières qu'on retrouvait dans les hôpitaux de St-Etienne ou de Lyon, par exemple) et les échanges assez rares, permettaient, me semble-t-il une tranquille continuité.*

*Je n'ai jamais entendu d'échos défavorables à ce sujet.*

### À suivre : Les ouvrages du Père Lefort.

Dans notre prochain numéro, je ferai une présentation du remarquable ouvrage François Lefort que m'a offert Janine : « Le désert de l'homme fou ». Un ouvrage passionnant.

FRANÇOIS LEFORT  
prêtre et médecin des enfants de la rue

## Le désert de l'homme fou



*"j'ai voulu aller le plus loin possible dans les dimensions de la vie"*

PLON

<sup>8</sup> Le Père Lefort des Ylouses fut condamné en 2005 à huit ans de prison pour viols et agressions sexuelles sur des mineurs au Sénégal et en France. Il se bat pour prouver son innocence. La Cour de Cassation qui a ré-examiné son cas en mars 2017 a reporté ses décisions en demandant un supplément d'information. Janine est persuadée de son innocence.

## Pour clore ces pages un mot de Janine Douart

Le traditionnel rassemblement d'automne de notre groupe Rhône-Alpes vient d'avoir lieu en Haute-Loire à St-Pal-en-Chalencon.



*Doudou en 2006 avec sa petite fille.*

L'objectif premier était une dernière visite à DOUDOU (GEORGES DOUART) et je fais appel au riche répertoire ajiste pour marquer l'évènement :

Tout est dit dans le chant :

### "APRÈS UN JOUR PUR ET JOYEUX" :

**"Après un jour pur et joyeux,  
Voici le moment des adieux,**

**Amis, il faut nous quitter,**

**Tous ensemble, on était si bien,  
Que l'on ne désirait plus rien,**

**Amis, il faut nous quitter,**

**Mais l'heure a sonné au clocher,  
Et nos routes vont diverger,**

**Amis, il faut nous quitter,**

**Mais notre AMITIÉ durera  
Jusqu'à la mort et par-delà,**

**Amis, il faut nous quitter !**



*Les copines et copains se préparent à chanter. Janine prend soin de ses fleurs.*

Merci aux copains et copines qui n'ont pas hésité à faire une route assez longue pour rejoindre ce petit coin de Haute-Loire. Je crois que personne ne l'a regretté. Merci à Daniel qui s'est institué chauffeur de mini-bus, situation nouvelle ! mais indispensable pour assurer, sans encombre, le trajet de toute l'équipe.

En tout cas, merci encore et AMITIÉ.

*Janine Douart*



*On notera la simplicité significative de la pierre tombale de notre ami dans un environnement très religieux.*



*Lors de notre séjour à St Pal Janine nous a distribué un texte qui avait été publié par Doudou il y a quelques années dans Regards numéro 28 de mars 1999. Il faisait partie d'un dossier sur « L'épopée des caravanes ouvrières » où nous avons aussi des textes d'Olivier Barillier et Jean Jannin. Pour éviter à nos lectrices et lecteurs de le rechercher je le reprends ici.*

*Je le fais suivre d'un document d'époque. Janine et les copains de Nantes ont remis la main sur une pépite : le Journal de bord du groupe Espoir. J'en ai scanné et reproduit ici un texte où l'on voit notre ami Doudou déjà à l'œuvre avec ses copains dans une soirée mémorable de Noël 1946. Toute la saveur de cette époque est si bien transcrite par la secrétaire du groupe, Poucette. Merci aux copines et copains de Loire-Atlantique, merci à Janine. Ce livre va aller par nos soins au Musée de l'ajisme où il a sa place.*

### Mémoire ajiste : notre histoire, vie d'ajistes à la Libération

## L'EXTRAORDINAIRE ÉPOPÉE DES CARAVANES OUVRIÈRES AJISTES

**Avec Georges Douart, Geo Vincent et Mimi en direction de l'AJ de Ceyssat (Auvergne).**

Aux AJ, SOLIDARITÉ, AMITIÉ sont des maîtres-mots. Solidaires des jeunes travailleurs, nous voulons pendant leurs congés, les sortir de leurs noires usines, de leurs laides banlieues, qu'ils délaissent les loisirs faciles : bistros, bals et cinés.

Ainsi de Jeunes Ajistes enthousiastes sont prêts à consacrer leurs vacances pour emmener en AUBERGES des jeunes prolos moins favorisés. Nous voulons qu'ils découvrent des loisirs sains dans la Nature, qu'ils partagent nos balades, nos jeux, nos veillées ; qu'ils connaissent la mixité dans les loisirs, qu'ils voient pratiquer notre idéal, notre mode de vie.

C'est pourquoi, dès l'été 1945, 3 mois après le fol enthousiasme de l'Armistice, le Groupe de NANTES prépare sa première Caravane Ouvrière avec comme responsables : GEO VINCENT notre Délégué Régional, MIMI pour l'intendance et moi pour la route et l'animation.

Nous demandons aux Jeunes leurs tickets indispensables pour l'achat de tout ravito. Nos rations par semaine sont de : 125 g. de sucre, 125 g. de viande, 750 g. de patates, 75 g. de matières grasses, 1 litre de vin et par jour : 4 cigarettes, 250 g. de pain.

Nous embarquons pour l'Auvergne dans un très lent train du soir, via PARIS. Il s'arrête partout, lâche et reprend des passagers. Enfin au matin, nous débarquons dans la Capitale ! Après nous être sommairement dégrasés à une pompe et avoir avalé un ersatz de café : de l'orge grillée, nous nous lançons à pied dans notre première visite de PARIS : la SEINE, ses quais et ses ponts ; puis nous ouvrons de grands yeux devant les grandes places de la Concorde, de l'Etoile, du Trocadéro, de la Tour Eiffel. Après avoir été bloqués 5 ans par la guerre, ses couvre-feux et interdictions de circuler, nous apprécions beaucoup cette première sortie de notre Loire-Inférieure, de voir en vrai les photos de nos livres et journaux.

Au fond, les Parigots ne semblent pas mieux lotis que nous pour le vêtement et le ravito. Ils sont pâlots comme nous. Revenus en métro que nous admirons, nous échouons au Jardin des Plantes, allongés sur quelques brins d'herbe.

A la gare, partant pour CLERMONT-FERRAND, nous fraternisons avec 4 caravanes Ajistes d'IVRY, ASNIÈRES, LE BOURGET et St-QUENTIN. Les rares trains sont pris d'assaut.

Nous nous enfourmons à 15 par compartiment. Pas question de s'allonger. Je somnole sur les genoux d'une fille. Quand elle est trop lasse, nous permutons. Fatigué et balayé par les courants d'air, j'attrape un mal de gorge que l'Auvergne ne guérira pas.

À CLERMONT au 2e petit matin, correspondance dans le vieux train du MONT DORE qui nous brinquebale beaucoup. Entre deux sommes, nous admirons ébahis d'énormes montagnes. Enfin, nous débarquons à LA MIOUZE avec les St-Quentinois qui vont dans la même AJ que nous, à CEYSSAT.

Plusieurs de leurs filles traînent de lourdes valises. Nous, avons tous des sacs à dos mais nous portons nos caisses de patates et conserves. Comme il reste 10 km à pied, la colonne s'étire, s'étire ! Apprenant que le pain manque dans la région à cause de la soudure avec la nouvelle récolte, nous partons avec deux gars en éclaireurs, visiter les fermes. Nous en trouvons un peu. Enfin arrivés, tout le monde s'écroule sur les châlits, se lève un peu et se recouche comme les poules

Chaque jour nous partons en balade dans cette AUVERGNE verdoyante, aux jolis lacs, aux montagnes arrondies, aux fermes rustiques aux intérieurs... du siècle dernier, où le tas de fumier est indice de richesse. Filant un matin aux Puys de PARIU et de COME, nous nous perdons dans le brouillard, malgré carte et boussole. Heureusement, nous rencontrons d'impressionnants troupeaux de 700 brebis gardés par un seul et taciturne berger, qui nous remettent dans le droit chemin. Les Puys atteints sous une grosse pluie, nous rentrons tous trempés, faute d'impers.

Par un très beau temps et une bonne visibilité, nous attaquons la montée au PUY DE DOME, cet ancien volcan bien conique. Pour nous, jamais sortis de notre région, ces masses extraordinaires de montagnes sont impressionnantes. Si les filles montent tranquillement par les lacets de la voie romaine, nous les "Lions" partons de face, tout droit à travers prés. Nous en bavons, la grimpe est raide, rude, pénible ; il fait très chaud, toute l'eau emportée est déjà bue. Nous tirons bien la langue quand nous atteignons enfin le sommet. Mais quel paysage sur la chaîne des PUYS. Les caravaniers en sont babas ! que l'on se sent petit.

Profitant des fermes auvergnates environnantes, le Per'Aub, un instit. bénévole, y dénêche du ravito très apprécié. Le matin, du lait entier et du beurre sur la table ; le soir, la soupe de légumes et nos patates avec du lard ou des saucisses. Pour nous qui avons eu faim souvent, pour qui manger est un peu une obsession, ça relève beaucoup le moral des troupes !

Pour digérer, aidés d'Ajistes de passage, du Per'aub, nous lançons nos veillées : jeux, chants, danses. Après une journée de corvées pour tous : de bois, de bricolage, de rangement, je marche 10 km pour chercher du pain à OLBY. Encore une balade de deux jours à ROCHEFORT-MONTAGNE et c'est la veillée du départ avec plusieurs paysans du village. Les caravaniers en profitent pour singer nos travers, quand perdus dans le brouillard, GEO cherchait ses lunettes et moi, notre chemin à la carte et la boussole ; quand MIMI sollicitait fortement des "volontaires" pour la plonge et le per'aub des équipiers pour le ravito, toujours un casse-tête.

L'auberge rangée, nettoyée, nous repartons pour CLERMONT, 16 km à pied, toujours avec la caravane de St-QUENTIN. Leurs filles traînent encore leurs valises et nous, nos caisses vides. Après avoir pris des raccourcis qui rallongent, nous trouvons, en panne sur la route du Col, un gros et vieux camion très lourdement chargé de bûches. Le chauffeur nous propose :

- Poussez-moi jusqu'en haut et je vous descends tous à CLERMONT !



*le chauffeur charge les sacs sur son camion*

Plus que ravis de l'aubaine, voilà notre trentaine de caravaniers arc-boutés sur deux rangs d'épaisseur qui poussent, poussent de toutes leurs jeunes forces unies, avec celles du vieux gazogène. Et le lourd camion décolle, avance, roule doucement et monte. Il grimpe, grimpe mètre par mètre et franchit le col de CEYSSAT, sous les hurras des jeunes très fiers.

Tous hissés avec leurs sacs et valoches sur le sommet du chargement, le chauffeur prudent, descend au ralenti les virages en épingles à cheveux. Heureux de ce stop miraculeux, les caravaniers chantent. Quand nous traversons ROYAT et les luxueux palaces de cette ville d'eau, ils se déchaînent à pleins poumons. Nous nous plaignons sûrement réciproquement : les riches pères et mères grisonnants soignant leurs misères et notre horde de jeunes, ébouriffés, poussiéreux, mal fagotés, très prolons de banlieues et dangereusement perchés sur les bûches, mais... jeunes et pleins de vie. Qui sont les plus heureux ?



*On pousse le camion...*

Le camion nous dépose tout près de l'AJ de CHAMALIÈRES où la Mer'aub, une Nantaise, nous reçoit royalement. Visite de CLERMONT peu appréciée par certains mal fichus dont GEO qui souffre de furoncles et moi, fiévreux, qui traîne un inguérissable mal de gorge.

Nous prenons le train de retour à 15 par compartiment, toujours avec les St-Quentinois que nous quittons à VIERZON où nous embarquons dans un omnibus pour TOURS. Après un repas dans un resto d'entraide, nous nous reposons sur les bords de LOIRE. Embarqués dans un autre omnibus, il manque notre correspondance à ANGERS où nous passons la nuit sur le ciment froid et dur de la gare. D'où au petit matin, un dernier train nous ramasse pour NANTES où je dors de 8 à 20 heures.

Nous reprenons nos 55 heures hebdomadaires dans nos usines et ateliers. Solidaires du monde ouvrier, nous prenons part à nos premières grèves pour une meilleure répartition du ravitaillement, la chasse au marché noir, le jugement des collabos. Quant aux caravaniers, heureux de ces journées dans un environnement exceptionnel où ils ont découvert la mixité dans les loisirs, plusieurs ont rejoint les AJ où nous reprenons nos activités et envisageons, pour l'avenir, le lancement de nouvelles caravanes.

*GEORGES DOUART, dit DOUDOU*



*Voici donc de texte de Poucette dont peut être Janine retrouvera le nom. Je note que, malgré les restrictions sévères de l'époque, les copains se débrouillaient pour avoir un vrai repas de Noël, et que l'aspect religieux de cette fête apparaît légèrement. Notre ami Doudou est « le Père Noël » et distribue comme cadeaux un objet qui a un peu disparu de nos vies et de nos rencontres. J'aurais bien aimé avoir des photos de ce moment extraordinaire.*

### NOËL 1946 - A.J. La PLAINE SUR MER



**Bord de mer à «La Plaine-sur-Mer (wikipedia)**

Noël ajiste ! Gaieté, entrain ! Festin, veillée, danses, promenades ! Joie profonde de se sentir plus que jamais unis dans un même idéal d'amitié et de paix, de sentir son âme animée des mêmes sentiments que tous les camarades !

Notre Noël ajiste 1946 a apporté à tous plus d'espoir et de force pour poursuivre le but commun.

Nous sommes à l'A.J. de La Plaine, quatre clubs réunis : Coude à Coude, la Bohème, Saint-Nazaire et Espoir. Trois camarades ont pour quelques jours quitté la caserne et sont venus se retremper dans le bain ajiste : Doudou, Michel Gauthier, Charles Broussard.

Les derniers arrivants sont là à 9 H.

Spectacle de la cuisine : une demi-douzaine de poulets bien dorés alignés sur la table, Annette brasse la sauce du poisson, Denise et Petit-Jean rivalisent à qui aura le tablier le plus sale, J2 et Baby distribuent des sandwiches de confiture, et par là-dessus, une fumée qui

nous pique les yeux, les fait pleurer, gratte la gorge : c'est le tuyau de la cuisinière qui fait des siennes.

En avalant avec un appétit féroce nos tartines de confiture, nous faisons le tour des pièces. -Ah pardon ! défense d'entrer, on met la dernière main à la décoration de la salle des réjouissances.

Chacun navigue dans la vaste A.J., se met à l'aise. Vite, une dernière répétition du chœur parlé.

La majorité des camarades est déjà autour du feu. On se chamaille, on chante, on rit...

Onze heures et demie déjà !

Plus personne à la cuisine maintenant, tout le monde autour du feu. PAX s'élève doucement dans l'atmosphère de paix et de joie.

Marie-Jo et les camarades de la Bohème nous présentent un chœur parlé de Noël. Il faut que tout le

monde soit heureux cette nuit : maîtresse de maison seule au coin de son feu, soldats aux faces hagardes, mineurs révoltés, la pauvre mère qui enfante. Le bonhomme Noël apporte l'amitié et calme les coeurs. Tous détendus, heureux, ils festoient.

Et bien, maintenant, les copains, à nous, festoyons !

Pour nous dégourdir les jambes et pendant que la table se dresse nous dansons, nous tournons : Marianne, Ma cousine, Beau gars qui danse, toutes elles y passent.

À table, les copains ! C'est une ruée, chacun se case où il peut ! Boum en est réduit à s'asseoir sur la cheminée !

Après l'apéritif, viennent les huîtres, l'assiette anglaise, le poisson, le poulet avec frites et salade. Les copains calent. On est bien, on fume, on chante, on plaisante, on crie. Tout est bon, tous les esprits clairs et joyeux. Fromage, Savoie avec crème au chocolat, meringues à la crème caramélisée. C'est délicieux ! Un bon café suivi d'un triple-sec ravigotte ceux qui s'alourdissent. Yvonne de Joué nous a envoyé amicalement de bonnes cigarettes. Brave fille !

Ceux qui sont au fond de la salle commencent à sentir le besoin de se remuer. Tout le monde debout ! et les danses reprennent avec entrain. Un Maxime, une farandole dans le pré, le temps de prendre contact avec le brouillard épais et l'herbe gelée. Boum ! Panne d'électricité. Mais aucune importance, il est temps d'allumer les bougies multicolores de notre sapin de Noël. C'est magnifique ! Mille souvenirs de notre enfance affluent. Beau Noël des tout petits qui regardent avec des yeux émerveillés ces mille lumières se reflétant féériquement sur les guirlandes argentées. Le Père Noël est là aussi pour nous (Doudou pour ceux qui ne croient pas au Père Noël) et nous distribue les cigarettes parsemées dans les branches du sapin.

Une grosse bûche dans la cheminée éclaire joyeusement les visages graves et les yeux heureux de tous.

Roro nous invite à faire une ronde autour du monde en cette nuit où sur tous les points de la terre, les hommes fêtent comme nous Noël. Chants slaves, chants russes, chants polonais, chants-français, pour que tous les hommes s'aiment et se comprennent.

La nuit s'avance, des camarades s'assoupissent, quelques uns vont se coucher. On discute maintenant, puis on va chanter encore. Petit à petit la nuit s'estompe, le jour va paraître. Un café chaud adoucit les gorges irritées.

Que fait-on les camarades ? Deux motions sont mises aux voix dans l'ébullition générale. va t'on se promener tout de suite ou reste t'on à l'A.J. et la prome-

nade sera pour cet après-midi ? Le première motion l'emporte avec une vingtaine de voix contre deux. Un rapide décrassage et en route pour la mer. On y arrive après cinq kilomètres. On suit la plage, on grimpe sur les rochers. Oh le beau nuage noir qui s'avance sur nous ! Il passe assez calmement en nous rafraîchissant.

Nous prenons la direction du retour par les chemins changés par endroit en patinoires. On discute par petits groupes. Pour certains la fatigue commence à venir et la route est longue.

A l'A.J. corvée de vaisselle et de pluche. On a grand faim maintenant et faisons honneur aux restes de poulets. Trois livres de beurre, du fromage, de la confiture passent pour le dessert : on liquide.

Nettoyage, comptes à régler nous amènent à 3 h. Grosse animation pour faire signer les menus par tous en souvenir. Trente cinq camarades donnant trente cinq signatures, cela représente du temps, de la salive et de l'encre.

Que peut-on faire après en attendant l'heure de partir ? Danser, bien sûr ! Mais les danseurs se raréfient et, assis, se contentent de regarder les infatigables. Presque tout le monde est amorphe maintenant. Annette en se réveillant se sent légèrement malade. Elle s'en va avec Charlot prendre son car. Puis Maumau s'en va également. Une demi-heure après le reste du groupe St-Nazaire nous quitte aussi. nous suivons l'exemple et prenons nos sacs.

Arrivés à La Plaine, nous attendons la surprise : le car sera-t-il plein ou vide ? Ouf ! Il y a encore de la place et après 20 minutes d'arrêt pour monter les sacs, les étiqueter, prendre les billets, nos vingt-cinq ajistes sont logés très confortablement : quelques uns seulement sont sur les genoux des autres. Pornic. Vingt à vingt cinq personnes veulent monter... et y réussissent. Dans le fond, nous sommes maintenant sur trois étages : les premiers sur la banquette, les deuxièmes sur les genoux des premiers et les troisièmes sur les genoux des deuxièmes. on a bien chaud par ce vilain temps car dehors il pleut à verse.

Noël ajiste, Noël heureux. Chaude atmosphère d'amitié, joie pleine aujourd'hui, espoir pour demain, amour des humains, paix, tout nous a été offert. Nos coeurs ont chanté ensemble, avec le même foi, notre joie de vivre.

Noël ajiste, Noël heureux !

*POUCETTE*

## Courriers des lecteurs

**Merci à nos lectrices et lecteurs. Nous avons besoin de vos textes, de vos remarques, de vos encouragements.**

### Alexandre BRIANO en rando



Extrait de vidéo Salon du livre 2014

Toulon le 22 décembre 2017  
83 000 Toulon

Cher Daniel,

Comme promis, et avec un peu de retard, un court reportage de notre excursion-weekend au massif de l'Esterel les 11 et 12 novembre derniers, avec hébergement le samedi à l'AJ de Fréjus (Var).



Nous étions quinze randonneurs, adhérents adultes de l'Amicale laïque du Mourillon, à Toulon. Un groupe composé de six couples et trois isolés. Le samedi fut

consacré à gagner le sommet du Mont- Vinaigre, ancien volcan datant de 300 millions d'années. Petite étude géologique du massif avec de nombreuses couches de rhyolites qui, par leurs couleurs, les font confondre avec le rouge du porphyre. Peu de randonneurs le long du parcours car les 600 m. de dénivelé ne peuvent se faire qu'à pied...Environ six heures de marche. A.R.

il se faisait déjà nuit quand nous parvenions à l'auberge. Bénéficiant, dans le premier véhicule, d'un GPS, nous n'eûmes aucune difficulté pour y parvenir. Je n'aurais pas reconnu les lieux. Pourtant, lors de mon rappel sous les drapeaux, en mai 1956, en ai-je passé des nuits, planqué durant plus d'un mois à l'AJ alors que mes camarades avaient, depuis la fin mai rejoint leur « corps » pour soi-disant maintenir l'ordre dans l'ancienne colonie algérienne !<sup>9</sup>

Devant les bâtiments de l'auberge, beaucoup d'animation et de nombreux véhicules transportant des matériaux et des objets et ustensiles bizarres. Vite nous apprenions que l'AJ était totalement et provisoirement transformée en studio de cinéma ! Y compris les loges pour les artistes ! Comme à Hollywood, on parlait de nombreuses langues. Mais, sous peu, nous savions que l'AJ était utilisée par une firme de ciné de Bollywood ! Et le film qui était tourné avait pour sujet un grand voyage de noce autour du monde. Pour tourner l'étape qui devait se dérouler à Nice, le grand parc et les bâtiments de l'AJ étaient bien choisis.<sup>10</sup>

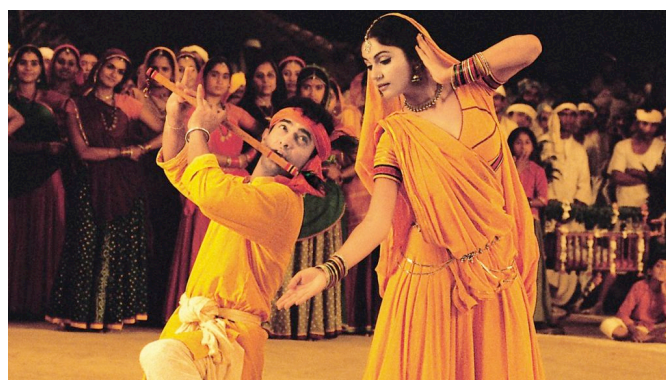


photo sur le site Ville de Fréjus.

Que dire du séjour passé par nos amis randonneurs dans ce lieu peuplé d'artistes ? Réservé par notre amicale depuis deux mois, ils furent logés en chambre de

<sup>9</sup> On peut retrouver mon histoire, un peu modifié, dans « Algérie 1956-Chroniques d'un rappelé » Editions les Presses du Midi. Ndlr: je prépare pour nos lectrices et lecteurs une fiche de lecture sur cet ouvrage.

<sup>10</sup> Pour voir les actrices : <http://www.ville-frejus.fr/actu//news/nouveau-tournage-a-frejus-la-cite-romaine-passe-en-mode-bollywood/>



quatre lits avec salle d'eau. Ils apprécièrent le dîner préparé et servit par Claudio que tout le monde remercia pour sa disponibilité permanente pour les convives. La fatigue aidant nous dûmes nous priver de la veillée traditionnelle.

Le petit déjeuner avalé il fallut quitter ces lieux balayés toute la nuit par un vent violent. Quelques ami(e)s auraient bien voulu voir les artistes féminines, venues du lointain orient. Mais il nous fallait rejoindre le Trayas pour faire la randonnée du Pic du Cap Roux (450 m) dont une partie peut s'effectuer, pour les fatigués, en auto. D'où une grande fréquentation des randonneurs du littoral alpin.

A propos du Trayas, nos amis regrettaient la fermeture de cette AJ dans ce coin magnifique, tout près du rivage. Elle occupait une superbe et grande villa des années 1900 avec ses annexes. Nous avons passé durant plusieurs fois de superbes weekends.

*Alexandre Briano.*

Ex-adhérent : du Centre laïque des AJ et du plein air (CLAJPA en août 1950 ! de la FNAJ et de la FUAJ. Et en sollicitant un peu ma mémoire : ex-adhérent du MIAJ et une année à la Ligue française des A.J.

### De quelques autres copains et copines, fidèles lecteurs.

**Simone Pichard, Jonches, Auxerre,**



**Simone à Arbois devant Marguerite Trabut.**  
**Nous lui souhaitons de bien se rétablir.**

Merci à toute l'équipe pour la participation à l'élaboration du journal. Continuez à sortir si vous le pouvez ! Pour moi c'est impossible : fracture de vertèbre

pour la deuxième fois, tassement de la colonne. La jeunesse !

Amitiés à tous.

**Six Mimi, de Logonna Daoulas en Bretagne,**

Avec toutes mes excuses pour mon retard. Ci-joint mon règlement.

C'est toujours avec le même plaisir et intérêt que je lis le journal. Avec la tristesse de lire sur le dernier, le départ de Georges Douart. Je ne le connais que par ses livres. Je ne l'ai jamais rencontré, mais je suis certaine que c'est un gars bien qui s'en est allé.

Amitiés à toute l'équipe.

**Andrée Mallet, de Tournon sur Rhône.**

J'apprécie le boulot de tous, comme j'ai aimé l'ajisme. Notamment les rencontres à Vienne, dans la Loire... et les congrès nationaux et internationaux.

**Michel Delmas, de Dijon**

Ancien ajiste du Sud-ouest, j'ai plaisir à recevoir Regards, c'est un peu de ma jeunesse... J'ai 97 ans ! Compliments pour la qualité du bulletin et ses infos.

## Auberges d'aujourd'hui

### Petite exploration de l'information disponible sur les Auberges de jeunesse sur internet (suite)

*C'est la suite de l'article paru dans le numéro précédent. Je m'attendais à une réaction de la FUAJ, soit de la Secrétaire Générale, soit du Président, suite à mes critiques, mais rien. Par contre, j'ai appris qu'une fois de plus, la FUAJ est en difficultés financières. Ayant vécu cette situation plus d'une fois j'espère et je souhaite que la Fédération qui m'a formé va se relever et trouver des solutions pour repartir d'un bon pied. Je pense que j'aurai quelques nouvelles précises dans le prochain numéro.*

*Par manque de place c'est dans le prochain numéro que je montrerai que les orientations de la FUAJ sont très intéressantes et correspondent bien à des attentes des jeunes d'aujourd'hui.*

## Auberge de jeunesse d'Albiez-le-Vieux, maintenant Albiez-Montrond : souvenirs de Daniel Bret



photo wikipedia : Village d'Albiez-Montrond, vue vers le nord.

De nouveau je vais essayer de rassembler les souvenirs que j'ai de cette installation, et je mets bien sûr nos lectrices et lecteurs en garde sur la fragilité des souvenirs. Il faudra attendre un peu que je plonge dans les archives que je conserve pour avoir des informations plus fiables.

### Poursuivi pas le mauvais sort ?

Cette AJ fait partie aussi des auberges que j'ai dû fermer. Je crois avoir déjà rappelé que ma « carrière » de militant ajiste (voir Regards n°101 de Juin 2017) a été marquée par une sorte de mauvais sort, ou peut être juste une mauvaise époque : j'ai été celui qui fermait des AJ les unes après les autres : d'abord celle d'Ugine vers 1956, puis celle de Celliers en Tarentaise, (maintenant à proximité, à vol d'oiseau, de la station de Valmorel), puis celle d'Albiez-le-Vieux dont je vais vous parler. Ce furent ensuite celles de Montmélian (voir les précédents numéros de Regards) et de Bourdeau. Heureusement, en parallèle nous avons vu sortir l'AJ de la Toussuire, puis celle du Châtelard-en-Bauges, et celle de Séz, ensuite couplée avec Tignes-les-Boisses, enfin celle d'Aix-les-bains. Au passage il y a eu la rénovation et modernisation de celle de Lanslebourg. J'espère que je n'oublie rien.

### Une AJ difficile d'accès.

Il faut bien situer l'AJ d'Albiez-le-Vieux. C'est une implantation qui est à 11 kilomètres 600 de St Jean-de-Maurienne et il faut compter près d'une heure et demie pour faire le parcours. C'est un peu plus long en passant par Villargondran et Albiez-le-Jeune. Donc, surtout en plein hiver ce n'est pas très facile d'y arriver rapidement, et sans risque. Je me souviens d'avoir eu mal au cœur en descendant sur Villargondran au volant de ma 2CV !!! tant la route est sinueuse.

### Découverte et confidences de Jo Dépouly

La première fois où je suis allé voir cette AJ c'était avec Jo Dépouly, lui-même au volant d'une 2CV, vantant les mérites de ce véhicule qu'il allait garder longtemps (« il n'y avait pas mieux »), et changeant d'avis quelques semaines plus tard pour acheter une R8 !!! Je découvrais le bonhomme ! C'est aussi à cette occasion qu'il m'a raconté son vécu de la guerre et de l'après-guerre, où il fut accusé de collaboration par un tribunal savoyard, puis blanchi de cette accusation par le tribunal de Grenoble. On pourra reprendre les numéros de Regards où l'on souligne le rôle des AJ des Alpes dans la Résistance : n° 39 de décembre 2001, avec un compte-

rendu de la FOL de 1945, n° 78 de septembre 2011, avec un article de Marius Dépouly et Guy Fournier.

Petite anecdote supplémentaire : sur la place d'Albiez Jo fait une marche arrière rapide et bute contre un bassin qu'il n'avait pas vu. Une de ses roues arrière est à changer. Il prend cela avec calme. On met la roue de secours.



AJ en 1950



**Aiguilles d'Arves (photo Savoie Mont Blanc).**  
On distingue bien l'aiguille septentrionale, ou Tête de chat (3364 et 3358 m), la Centrale (3513 m.) puis la méridionale (3514m).

Le bâtiment des années 50-60 se présentait comme une grande bâtisse à deux ou trois niveaux. On entrait sur le côté sud dans une salle commune, qui comportait une petite cuisine en annexe. Un escalier en bois permettait de monter à l'étage des dortoirs. La capacité annoncée par le guide FUAJ de 1963 était de 40 places en tout. Elle n'est ouverte que pendant les vacances scolaires.

### Données sur l'AJ et le village-station verte.

L'auberge de jeunesse est un bâtiment ancien, proche de la place centrale, dans un petit village qui avait, dans les années 60 une population de l'ordre de 350 habitants. Sur Wikipedia la population maximale est en 1806 avec 1044 habitants, en 1968 c'est le nombre le plus bas : 295 habitants, pour atteindre en 2015 380 habitants. Actuellement, c'est une station de ski « verte » et familiale qui culmine à 2200 m. Le village est à 1550 m. Si on passe la montagne à l'est on arrive à la station de ski de Montricher-Albane, et plus au sud celle de Valloire. Tout au sud les Aiguilles d'Arves<sup>11</sup> dominent superbement la vallée suspendue. Au nord-ouest on n'est pas très loin de Fontcouverte, la Toussuire, le Corbier, à vol d'oiseau, là encore. La station de ski d'Albiez-Montrond<sup>12</sup> compte aujourd'hui 18 remontées mécaniques, 67 hectares de pistes alpines, et comprend un domaine nordique en accès libre.

#### ▲ ALBIEZ-LE-VIEUX. G12

A. J. Edelweiss d'Albiez-le-Vieux, près Saint-Jean-de-Maurienne. –  
▲ 1 530 m. – 🏠 Ouverte du 15-7 au 31-8, Noël, Pâques et vacances de février.

📍 Saint-Jean-de-Maurienne, 16 km.

🛣️ N. 6, Chambéry à Saint-Jean-de-Maurienne.

▲ Saint-Jean-de-Maurienne à Albiez-le-Vieux départs mardi, mercredi, jeudi, samedi (à midi).

👤 + 👤 : 40.



▲. – ✂️ Remontées mécaniques.

Cette AJ était gérée par le groupe de St Jean de Maurienne au moment où je me suis installé à Villargondran en 1966. Alain Videau puis Jean-Claude Soranzo s'étaient particulièrement impliqués. Pour Jean-Claude qui était encore lycéen en 1967, ce n'était pas

<sup>11</sup> voir Wikipedia [https://fr.wikipedia.org/wiki/Aiguilles\\_d%27Arves](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aiguilles_d%27Arves) . S'en approcher depuis Albiez-le-Vieux est trompeur puisqu'on va remonter les bosses successives de l'alpage sur près de 10 km à vol d'oiseau. On peut partir d'un peu plus loin mais la distance à partir du parking du Chalmieu reste de l'ordre de 5 km à vol d'oiseau. Donc ce n'est pas juste une promenade.

<sup>12</sup> Wikipedia nous donne : En 2014, la capacité d'accueil de la commune et station, estimée par l'organisme Savoie Mont Blanc, est de 5 593 lits touristiques répartis dans 780 établissements. Les hébergements se répartissent comme suit : 236 meublés ; 2 résidences de tourisme ; 5 centres ou villages de vacances/auberges de jeunesse ; 2 refuges ou gîtes d'étape et 2 chambres d'hôtes.

facile. Il fallait une voiture pour monter s'occuper de l'AJ.

### Les problèmes de gestion.

Nous avons eu pendant plusieurs années un couple de St Jean-de-Maurienne : Pierre V. et son épouse, qui ont pris l'AJ en main. Sauf erreur, Pierre était professeur au lycée technique. Ils se sont beaucoup investis. La mère aub' était aux fourneaux et l'AJ fonctionnait bien et était entretenue. Le tarif simple d'hébergement en 1963 était de 2,10 Fr. Autour de 3 euros aujourd'hui (INSEE).

Cette gestion a finalement posé problème au Conseil d'administration qui n'arrivait pas à avoir tous les éléments comptables demandés. C'est aussi une époque où les militants de base étaient férocelement opposés à ce qu'on appelait les «marchands de soupe». La cuisine individuelle qui souvent gênait la cuisine collective, la concurrençait même, était un grand cheval de bataille pour les centres de ski. Finalement par pragmatisme, le Conseil d'administration a validé le fonctionnement proposé par ces amis. Ils faisaient un sacré boulot avec beaucoup de dévouement et ne devaient pas y gagner une fortune.

### Deux conseils d'administration mémorables.

Cette auberge d'Albiez, pas extraordinaire pour les skieurs exercés que nous étions, n'a pas été un lieu où nous avons beaucoup séjourné. La Toussuire ou La Clusaz avaient nos préférences. Je garde à la mémoire deux réunions de Conseil d'administration dans cette AJ qui m'ont frappé.

La première fut celle de mon premier et seul affrontement verbal brutal avec Jo Dépouly à qui j'ai dit qu'il nous emm... avec ses exigences. Il faut dire aussi que j'avais en spectatrice une petite chambérienne bien belle que je voulais sans doute éblouir. Je ne suis pas sûr d'y être arrivé. Bref, Jo n'a pas pris ombrage de mes reproches, les a plutôt pris en compte, et nous avons continué à construire une belle amitié.

La seconde fut magistrale. Nous étions en train d'essayer de faire le point sur les finances de l'Association départementale quand tout d'un coup nous avons eu une panne d'électricité. Dans le noir puis à la lueur d'une bougie, Jo Dépouly a pris la réunion en main, et fait le tour de nos AJ et des ressources disponibles d'une manière très claire pour tout le monde. C'est moi qui fut ébloui par tant de maîtrise et de savoir faire et j'en suis encore marqué. La lumière ne dépendait pas que de l'électricité !



**Monument de mémoire au bord de la route D520 qui va de Chambéry à St Laurent-du-Pont.**

### Catastrophe du 5/7 et fermeture.

En 1970 intervint une catastrophe tragique pour toute la région : l'incendie du 5/7<sup>13</sup>. Sur 180 personnes présentes dans cette boîte de nuit de St Laurent-du-Pont (localité de Chartreuse entre Grenoble et Chambéry), 146 vont décéder brûlées et asphyxiées. 55 victimes étaient âgées de 18 ans ou moins. Nombreuses sont les familles de Savoie ou d'Isère qui ont été touchées. À partir de ce jour terrible les Services incendies des départements dans toute la France vont renforcer leurs contrôles et la réglementation en particulier pour le tourisme social<sup>14</sup>. Je suis alors convoqué par le Commandant des Pompiers à la Préfecture de la Savoie qui ne va pas fermer l'AJ de suite mais nous demande d'effectuer des travaux de sécurité en toute urgence. Cela implique des frais que nous aurons du mal à engager. Il faut en particulier enduire de plâtre le dessous de l'escalier qui mène aux chambres, et installer des portes coupe-feu, peut être un escalier de secours.

Nous examinons la question, prenons en compte les difficultés de gestion. Ma famille et moi sommes en train de déménager pour Aix-les-bains, et il n'y a pas vraiment de relève pour le Comité de Gestion. Nous avons une proposition de rachat du bail par les services sociaux du Ministère de la justice, qui eux pourront réouvrir l'installation. Nous avons quelques regrets mais cet abandon simplifie les choses. Nous quittons les lieux. Je ne me souviens pas de ce que nous avons fait du matériel. Peut être l'avons nous laissé aux futurs occupants. On verra cela en plongeant dans les archives...?

*Daniel Bret*

<sup>13</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Incendie\\_du\\_5-7](https://fr.wikipedia.org/wiki/Incendie_du_5-7)

<sup>14</sup> Je serai surpris d'être hébergé pour un stage à Lyon dans un hôtel où l'accès aux chambres au premier étage passait par un escalier étroit. Cet escalier longeait les cuisines sur la partie inférieure et me semblait un piège terrible en cas d'incendie. Visiblement les normes qui nous avaient été imposées n'étaient pas les mêmes.

## Pistes de lectures

Voici quelques bouquins que les copains pourront lire avec quelque plaisir et partager avec leurs amis, offrir à ceux qui lisent encore des livres.

### « Gribiche, petit pâtre du Forez » de Henri Dini

*Cet ouvrage n'est pas facile à trouver. Je l'avais achetée en 1987 lors de sa sortie annoncée dans la presse syndicale enseignante. Il n'est plus en librairie, mais on peut être le trouver d'occasion ou en bibliothèques. C'est une autobiographie très belle, très bien écrite, que j'ai ressortie car elle se passe dans le Forez à une cinquantaine de kilomètres de St Pal-en-Chalencon dont j'ai parlé dans les pages précédentes. J'ai retenu pour vous, chères lectrices et chers lecteurs, deux ou trois extraits qui me paraissent significatifs. Le premier donne un résumé de la biographie de Gribiche, le second évoque le Forez, et le troisième est un écho à l'éditorial de Misette qui évoque la Grande Guerre.*



### Lignes biographiques

Henri Dini, présumé né le 10 janvier 1908 (Pupille de l'Assistance Publique de la Loire). Elevé dans une ferme du Forez, où il fut pâtre dans ses premières années. Ecole Normale de Montbrison (1924-1927).

Instituteur, puis à l'Université de Lyon (1935-38). Licencié ès Lettres. Inspecteur de l'Enseignement primaire à Bastia, Tlemcen, Bayeux. Directeur de l'Ecole Normale de Caen (1945-1959), puis de Bouzaréa, Algérie (1959-1965).

Enseigne à l'Université d'Alger. Chevalier de la Légion d'honneur.

« Ma mère, jeune fille de seize ans, chassée de son Piémont natal par une famille tout entière soumise à l'Inquisition, elle était venue cacher sa honte et me mettre au monde à Saint-Etienne. J'ai appris cela très tôt par ma famille nourricière, des petits paysans du Forez, qui l'avait reçue. Cette mère, je l'ai cherchée toute ma vie, qui

n'a été publique qu'en apparence. Elle a été pour moi un indicible prurit. Elle m'a secoué de crises, de fugues, de désespoirs, de complexes, de blocages, d'encouragements, de violences, en même temps que d'audaces incroyables, d'espérances, d'efforts surhumains. Elle m'a valu des échecs retentissants et des réussites inespérées...»

### Paysages du Forez

Je partis vers huit heures et je refis, tout seul, le tour de Martilly-sur-Lignon. Je n'avertis personne, je ne cherchai à rencontrer personne. J'étais obsédé par une seule idée : dire au revoir à Martilly ! Je fus d'abord là-haut à Ste-Anne d'où je revis la plaine du Forez, là-bas vers le sud-est le Mont d'Uzore avec son nez cassé (cassé par une carrière de basalte qui l'écornait), les étangs que j'avais vu si souvent vider pour en retirer des quantités de carpes, de tanches et de brochets, qui brillaient comme des bancs de glace sur une terre où les ajoncs rougis par la saison faisaient des écrans de cuir fauve. Au nord-est, toute la vallée du Lignon de la Bastie jusqu'à Boën....

### Le départ pour la guerre de 14-18

C'était la guerre. Pâ-Nour<sup>15</sup> avait été mobilisé, bien qu'il fût dans la seconde réserve. On l'avait vu passer avec son régiment le 38e d'infanterie, sur la grande route qui menait de Montbrison à Clermont-Ferrand. Le hasard avait voulu que je me trouve au niveau du grand pont, à la minute où la compagnie formait les faisceaux pour la pause horaire. Il était interdit d'approcher. Pourquoi passai-je outre ? J'aperçus le Pâ-Nour dans les rangs. Je traversai la route pour me jeter dans ses bras. Il me reçut de même et pleura... Il pleurait avec des petits gémissements de vieux. Il devait avoir quarante ans. Et moi, je sanglotais, j'étais désespéré. J'avais compris qu'il allait à la guerre. Déjà les mauvaises nouvelles du front arrivaient au village et le Maire qui les apportait, apparaissait souvent sur les seuils. Il était immédiatement accueilli par les désespoirs insoutenables des femmes et des enfants. C'est dire que nous étions déjà, et tous, sous la menace suprême et que nos âmes enfantines ne voyaient dans un rassemblement ou une colonne de troupe que la mort. Nous étions fondamentalement obnubilés par ces angoisses collectives. De voir Pâ-Nour autour de ces fusils en

15 Pâ-Nour, le père adoptif, petit paysan, généreux.

faisceaux, me fut un moment d'indicible panique. Je hur-lais désespérément «Vins Panour ! Vins»<sup>16</sup>.

Des officiers nous séparèrent. Pâ-Nour tenta de leur expliquer :

-« C'est un gosse de l'Assistance que j'élève.

-Mais il vous adore ce petit.

-C'est comme ça, répondit Pâ-Nour en larmes.

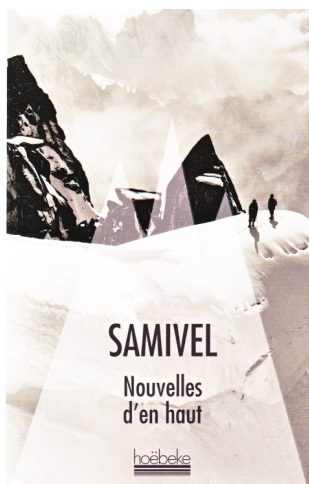
On rompit les faisceaux et je continuais à crier :

«T'en wé pa. T' wé pa è von te tua»<sup>17</sup>.

## « Nouvelles d'en haut » de Samivel

*Cet ouvrage publié en mai 2018 est une compilation de textes des années 50-60 de cet auteur. Ils sont comme des fonds de tiroirs avec des petits bijoux et parfois des miettes pas très intéressantes. Je le destine surtout aux admirateurs de Samivel. J'ai retenu deux extraits qui m'ont plu, mais il y a un conte ou deux qui sont bien, des réflexions sur l'alpinisme, et un portrait d'Ella Maillart (aventurière dont je vous reparlerai bientôt après avoir lu le livre d'Olivier Weber, « Sur les traces d'Ella Maillart », que j'ai commandé au Père Noël !) Il y a aussi des chansons adaptées pour la montagne.*

### Baptême de neige



Je me souviens avec précision du premier jour où je chausais des skis. C'était un certain matin de Noël, au mont Revard. Comme bien d'autres enfants des villes, je ne connaissais alors d'autre neige que celle qui tombe parfois sur les villes, sur le grand Paris, cette neige mélancolique et grise dont a si bellement parlé Saint-John Perse. ...

Ici, sur cette montagne, c'était une autre neige, une neige dont je n'avais jamais

eu le moindre pressentiment, la moindre espérance, la Neige, avec un grand N. Toute une nuit, et un jour, et encore une nuit, c'était tombé, tombé, tombé sans reprendre haleine, du même rythme infatigable. Et partout à la fois, sur des hectares et des hectares de forêts, de vallées, de hameaux, le ciel avait laissé choir cette manne de rêve avec une prodigalité stupéfiante, comme s'il s'agissait de recouvrir une bonne fois tous les crimes.

...

La colonne m'échappa et avec elle s'évanouit Pâ-Nour. Je n'ai pas su ce qu'il advint de moi. Le seul être qui m'aimait s'en allait... J'ai su longtemps après que j'en avais été malade. Il me semble, qu'à partir de cet incident qui causa grand bruit, l'on fit, à la ferme, plus attention à moi. Notamment Jean<sup>18</sup>, dont je devins le confident. Il avait dix-sept ans et il adopta à mon égard les comportements de son père, bon et indéniablement partial.

C'était un univers tout neuf, lisse, frais pondu, avec de tendres gonflements, des courbes exquises, des cristalleries, des astragales, et les ombres et le ciel étaient peints du même azur, profond, total, vertigineux. D'innombrables sapins en bonnets pointus tenaient des conciliabules au creux des vallons, et derrière chacun d'eux se dissimulait sans doute un ange en belle robe, un doigt sur les lèvres, et plus rutilant de lumière que tout le reste. Et dès que vous aviez le dos tourné, ces messieurs se faisaient la révérence et commençaient des rondes. Mais ils s'éclipsaient à une vitesse d'éclair chaque fois que l'on remuait seulement la tête, si bien que je n'ai jamais pu en apercevoir un seul... Petit-être serez-vous plus malins ?

J'étais penché sur cet univers miraculeux, tout prêt à danser, ou crier de joie, mais je ne pouvais pas. Tant de beauté, comme ça, d'un coup, ça coupe le souffle, vous comprenez. O belle neige! Il n'y avait qu'à étendre un peu la main pour la palper: il en était tellement tombé qu'elle jouxtait presque l'appui de la fenêtre. C'était une poudre froide, légère, qui ne fondait nullement quand on la pressait entre les paumes, mais fuyait vite en cascadelles scintillantes. Aucun rapport avec cette chose grisâtre et mouillée qui agonise aux angles d'immeubles. A trois mètres à peine il avait une bosse constellée d'énormes diamants, vous auriez dit pesant au moins vingt-cinq carats chaque. Mais pour de bon, rien du tout, mesdames et messieurs, rien du tout! Et voilà peut-être le plus beau: rien ne pesait. Toutes les choses paraissaient totalement libérées de la pesanteur, comme qui dirait un paysage de plumes, de bulles de savon, d'étoiles...

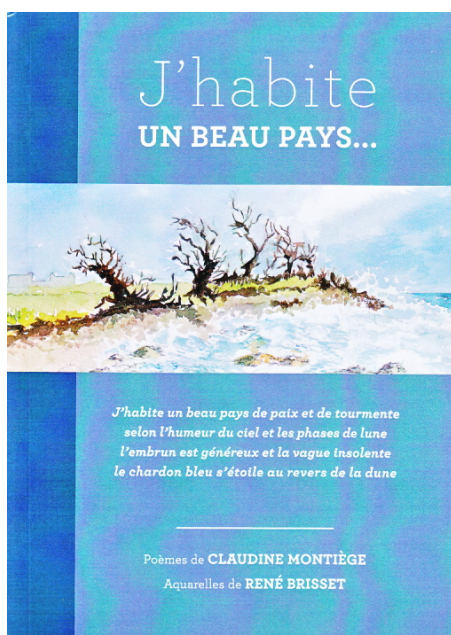
Et de regarder seulement, voilà que l'on se sentait soi-même perdre au moins un demi-kilo à la seconde. Bien sûr, dans un instant, il faudrait se cramponner aux meubles pour ne pas s'envoler par la fenêtre et aller retrouver les anges...

16 en patois : Viens, Pâ-Nour.

17 T'en vas pas. Ils vont te tuer.

18 Jean : le fils aîné.

*Il y a bien longtemps que je n'ai pas proposé à nos lectrices et lecteurs une poésie... Voici un petit recueil trouvé lors d'une exposition d'artistes locaux tout au nord du Cotentin. Les poésies sont illustrées avec des représentations de paysages locaux que j'ai aimées.*



## SOIR D'ÉTÉ À QUEDOY<sup>19</sup>

Dans le gris tendre du ciel  
Le couchant a fondu ses pastels  
Disque flou du soleil  
Zébrant de rose l'uniformité de la mer...

Le flot bat les galets  
de la crique vertigineuse

Le chemin de « grouet»<sup>20</sup>  
Me comble du jaune ardent des lotiers  
Du bleu-mauve des luzernes  
Et des centaurées...

il fait bon marcher  
Entre les prairies, les éteules<sup>21</sup>  
Les murs de granit  
Des maisons anciennes  
Maçonnées de gros blocs  
Où éclate le vermillon des géraniums

## MAISON DE PAYS

vaisseau de pierre  
où le vent cogne son ennui  
où psalmodie le temps

maison-ventre  
gonflée d'embrassements  
de secrètes étreintes  
maison-ruche  
ermitage

encrier de silence  
et de paix



*Coline Picaud, la petite fille de Gracia, notre amie grenobloise, nous annonce la suite de la Bande dessinée qu'elle avait publiée sur la vie de sa grand-mère : Disgrazia, que j'avais présentée dans Regards n°90 de septembre 2014. Je pense que nous pourrions en commander pour la rencontre prévue fin avril à Grenoble*

19 Anse juste au sud de la centrale de Flamanville (Cotentin)

20 GROUET ; GROUETTE : gros gravier. Terre de grouette : terre mêlée d'une grande quantité de gros gravier. (expression normande).

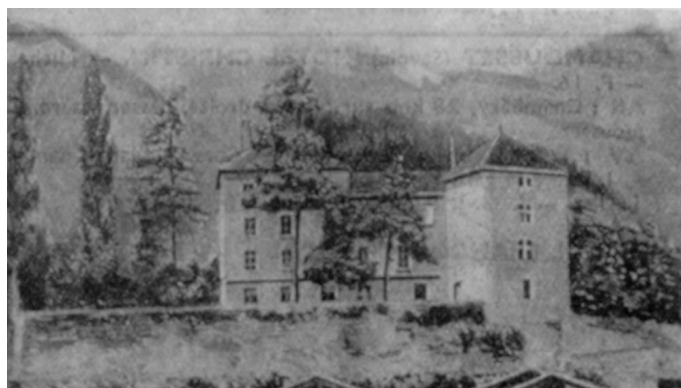
21 Partie du chaume, passée sous la lame de la faux ou de la moissonneuse, qui reste fixée à la terre après la moisson.

## Sommaire du numéro 107

<b>Première</b> : L'AJ d'Albiez le vieux. St Pal	p. 01
<b>Édito de Missette</b> : la guerre de 14-18	p. 02
<b>Tourisme et méditation</b>	
Rencontre de St Pal-en-Chalencon	p.03-11
L'épopée des caravanes ouvrières	p. 12-13
Noël à la Plaine-sur-Mer, Espoir, 1946	p. 14-15
<b>Courriers des lecteurs</b>	
Alexandre Briano en rando	p. 16-17
S. Pichard, M. Six, A. Mallet, M.Delmas	p.17
<b>Auberges d'aujourd'hui</b>	p.17
<b>Histoire des AJ de Savoie</b>	
L'auberge d'Albiez-le-Vieux	p. 18-20
<b>Lu pour vous</b>	
Gribiche, Pâtre du Forez de H. Dini	p. 21-22
Nouvelles d'en Haut de Samivel	p. 22
J'habite un beau pays, Montière, Brisset	p. 23
Mais pour toi... de Coline Picaud	p. 23
<b>Dernière</b> : aommaire, inscription AG, Aj de nos chemins, etc...	p. 24

## AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



Il s'agit de l'AJ d'Arvillard, commune savoyarde à proximité d'Allevard, à mi-distance entre Chambéry et Grenoble, au sud de Montmélian. C'est actuelle-ment connu comme le Château d'Escart, hôtel-restaurant de prestige.

**abonnements et cotisations,  
c'est le moment de renouveler.**

## URGENT

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE et  
SÉJOUR À GRENOBLE 9 au 12 Mai 2019**

**À noter et surtout s'inscrire afin de pouvoir faire les réservations à l'AJ de Grenoble où Galinette a pris les contacts utiles pour un séjour du 9 au 12 Mai 2019.**

**Nos copines grenobloises nous préciseront bientôt le programme sympa pour lequel elles ont déjà quelques bonnes idées.**

**Envoyer un chèque de 50€ à Galinette dès que possible...**

**Gisèle RIEUX  
46 Rue Thiers  
38000 Grenoble  
tél : 04 76 47 89 40**

## REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon  
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

**BULLETIN D'INFORMATION N°107 décembre 2018**

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE  
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,  
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles  
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON  
Rédacteur en chef : Daniel Bret  
Trimestriel tiré à 130 exemplaires  
Imprimerie : Photocopie Grenoble